



**ACADÉMIE
DE VERSAILLES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

« Mais cet enfant écrit ! Quand a-t-il appris à le faire ? »
Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit.

PNF LETTRES 2022

LE RENDEZ-VOUS DES LETTRES

PRATIQUES D'ÉCRITURE DU COLLÈGE AU LYCÉE :
TEMPORALITÉ, PROCESSUS, DÉMARCHES

Atelier 7 – Enseigner l’essai en spécialité Humanités Littérature Philosophie

Mathilde de MAISTRE, professeure de Lettres modernes au lycée Edmond Rostand de Saint-Ouen-l’Aumône
Romain EGRET, professeur de Lettres modernes au lycée Julie-Victoire Daubié, Argenteuil
Ariane REVEL, professeure de Philosophie au lycée Julie-Victoire Daubié, Argenteuil

Rachel LE LAMER-PAVARD, IA-IPR de Lettres
Sandra PASTORINO, chargée de mission d’inspection en Lettres
Françoise SAVINE, IA-IPR de Lettres
Jeanne SZPIRGLAS, IA-IPR de Philosophie

Perplexité générique – Peut-on définir et plus encore enseigner le quatrième genre ?

Misère et fortune du genre de l'essai

- Une caractérisation et une reconnaissance du genre lentes et sinueuses
- Un "quatrième genre" hors-cadre qui interroge par son **hybridité** et sa **liberté** :
 - Un discours savant... ou l'expression d'une pensée intime et subjective
 - Un écrit littéraire... ou un raisonnement philosophique
 - Un genre de l'ébauche, de l'incomplétude... ou de l'épuisement des possibles
 - Une zone exploratoire, à la frontière de la conversation, de la science, de la poésie, du roman, de la rhétorique

Patrick Née, *Le Quatrième Genre : l'essai* : un "mode de pensée", "entre la philosophie et la littérature, l'art et la science, qui maintient les antinomies de l'imagination et de la raison, de la spontanéité et de la discipline dans une tension féconde"

- Un genre peu présent dans le curriculum scolaire
- Un exercice encore nouveau, qu'élèves, enseignants et correcteurs s'approprient progressivement

Enseigner l'essai, une gageure et une nécessité ?

BO Spécial n°2 du 13 février 2020 : "La deuxième question, appelée "essai littéraire" ou "essai philosophique", conduit le candidat à rédiger une réponse étayée à une question soulevée par le texte."

Marielle Macé, *Le temps de l'essai* : "l'essai comme subjectivation d'un savoir, prise de risque, adéquation entre un programme générique et la formulation de soi, de soi-même comme un autre."

- ➔ Quels paradoxes pose l'essai, genre informel par nature, tentative subjective d'expression de la pensée, dans le cadre scolaire, au cœur de cet enseignement conjoint de littérature et de philosophie ?
- ➔ Comment envisager **l'enseignement, et surtout l'apprentissage, de l'informel en classe** ?
- ➔ **Quelle posture de l'élève, "penseur à l'essai"** en interrogation et en recherche, pour appréhender et **faire naître à l'écrit un objet de complexité** ?
Quelle posture de l'enseignant pour accompagner les démarches d'écriture des élèves, dans leur rapport à la langue, aux connaissances, aux textes et œuvres lus, dans un processus de germination et d'efflorescence de la pensée ?
Comment cet exercice, devenu certificatif au baccalauréat, interroge-t-il **la posture du correcteur, dans sa réception, son appréciation et son évaluation** ?

Lire les élèves – identifier leurs nœuds d'écriture

Quelles difficultés les élèves rencontrent-ils dans l'écriture de l'essai ?

Sujet d'un devoir en temps limité, à partir d'un extrait des *Robots* d'Isaac Asimov : La machine peut-elle se révéler supérieure à l'homme qui la fabrique ?

A. « Le terme supérieur se définit comme quelque chose qui est au-dessus de quelqu'un, d'un objet d'un outil. Par exemple, pour l'homme une personne supérieure à une autre. C'est quelqu'un qui domine une autre personne, donne des ordres à une autre personne ou encore a le contrôle sur cette autre personne. »

B. « Premièrement, le terme de "machine" est un terme très vaste qui comprend beaucoup de choses, comme par exemple les intelligences artificielles ou encore les robots utilisés pour la cuisine ou même toutes les machines utilisées dans les hôpitaux. »

C. « La création de robots par exemple : ces machines sont pour la plupart capables d'exercer les mêmes tâches qu'exercent les humains. Il se pourrait donc qu'ils arrivent à nous surpasser, à nous dominer. Ils sont donc capables de devenir supérieurs face à ceux qui les ont créés. »

D. « Si l'homme est perfectible, pourquoi la technologie ne le serait pas ? Effectivement, l'humain cherche à perfectionner la technologie et à la rendre encore plus présente voire oppressante et importante qu'elle ne l'est déjà. »

E. « De cette volonté de dominer le monde, notamment et surtout par la fabrication de machines, l'homme a fait naître le mouvement du transhumanisme ; le transhumanisme est la volonté de transcender la nature, d'annuler la vieillesse par le biais de la technologie et des sciences. L'homme et ses créations ont changé le monde et ont permis d'améliorer nos conditions de vie. Depuis la Révolution industrielle avec James Watt l'homme a bouleversé la Terre. »

Lire les élèves – identifier leurs nœuds d'écriture

Quelles difficultés les élèves rencontrent-ils dans l'écriture de l'essai ?

F. « Effectivement, il est nécessaire de rappeler que le lieu où l'homme vit, c'est-à-dire la Terre, est un milieu naturel, sans artifice permettant l'existence de chacun comme nous le fait comprendre Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne*. En d'autres termes, malgré le fait que l'espèce humaine possède cette capacité à créer de nouvelles choses, les machines n'ont pas leur place sur la "Planète bleue". »

G. « "La promesse de la technique moderne s'est inversée en menace" a dit Hans Jonas. Cette citation permet d'affirmer davantage notre propos concernant la place des machines au sein de notre société. »

H. « Enfin le texte de science-fiction de Isaac Asimov, *Les Robots*, publié en 1950, démontre le fait que l'homme n'a pas le contrôle de sa fabrication puisque le robot Cutie se rebelle contre la méchanceté de son fabricant. »

I. [L'élève vient d'évoquer le fait que l'être humain pourrait transmettre sa perfectibilité à la machine, qui pourrait donc apprendre seule]

« Cette machine pourrait, par conséquent, prendre conscience de ce qui se passe autour d'elle, de ce qu'elle est et de ce qu'elle vaut. Par exemple dans le film de science-fiction de Ridley Scott, *Blade Runner 2049*, les machines biologiques créées par l'homme sont des intelligences artificielles qui, en premier lieu, obéissent à leur créateur, mais au fur et à mesure, prennent conscience de ce qu'elles valent et finissent par vouloir se révolter. Ces machines dotées d'intelligence réfléchissent à leur indépendance et remettent aussi en question leur infériorité. »

Verbatim n°1 – difficultés observées, solutions envisagées

Difficultés des élèves communément constatées

- Distinguer concept et exemple, notamment dans la définition des termes du sujets
- Parvenir à proposer une définition juste des termes du sujet **qui permette d'enclencher la réflexion**
- Eviter d'emprunter un cheminement réducteur, qui conduit la réflexion dans une impasse
- Articuler savoir et pensée : ne pas exposer des connaissances, mais les mobiliser à bon escient et les agencer
- Mobiliser des exemples et des arguments d'autorité en étant capable de les interroger

Lire, comprendre, évaluer l'essai

- Un indicateur étonnant : des erreurs orthographiques et syntaxiques rares quand l'élève restitue son cours, plus nombreuses quand émergent sa voix et sa pensée personnelles
- Une expérience de lecture et d'évaluation déstabilisante : des compétences de fond habituelles, mais qui se manifestent dans une forme éloignée des formats d'exposition traditionnels
- De l'intérêt du « gueuloir » : oraliser les copies pour mieux entendre la pensée de l'élève
- L'essai espace de liberté : quel droit à l'approximation ?
- Inquiétudes de correcteurs & divergences d'évaluation : des vertus de l'harmonisation

Nœuds et seuils d'écriture de l'essai : quelles pistes didactiques ?

☐ Des difficultés identifiables, propres à cet **exercice doublement hybride, genre du mélange et mélange de deux disciplines**

- La définition et l'analyse des termes
- Le déploiement du raisonnement et la mise en perspective des problèmes posés par le sujet
- La mobilisation de références, littéraires et philosophiques, pour nourrir de l'intérieur le cheminement de la pensée

☐ **Des inquiétudes et des résistances**

- La "panique de la méthode"
- Un exercice de la liberté, qui interroge les normes scolaires, et nécessite un degré d'attention, de maîtrise (d'une culture, de sa propre expression) et d'assurance pour "pense[r] en première personne"

☐ Des chantiers pour la classe d'HLP, dans une logique exploratoire / des gestes d'écriture à transférer

Marielle Macé, *Le temps de l'essai* : "Dans ces textes à intensité variable, qui n'ont ni la patience du discours axiomatique, ni l'élan du récit, ni l'évènementialité du poème, **une prosodie singulière fait entendre le désordre polyphonique de la culture. La vitesse de l'essai tient à ses lacunes, à ses latences ou à ses promesses** : la remise à plus tard d'un développement, la multiplication des amorces, la hardiesse du propos, la condensation des formules, l'affirmation ou l'errance. **Bifurcations, changements de potentiel, montage mobile de savoirs**, ce sont autant de façons de prendre ses distances par rapport à la conduite du discours sérieux. **Discours sur, l'essai s'élabore à partir de fragments culturels prélevés, réorganisés, remis en mouvement, ou de concrétions dissociées, grimaçantes, poussées à la limite** ; et son écriture engendre à son tour des objets de recours ou de comparaison, passés au tamis d'une expérience et offerts à l'avenir des lectures et des réappropriations."

David Hume, De l'écriture par "essais" : "Il faut espérer que cette alliance entre les savants et le monde de la conversation, qui a si heureusement commencé, se renforce encore pour leur mutuel avantage."

Les résonances et chemins de l'oral vers l'essai

Sujet proposé aux élèves :
Comment l'expérience vécue par
d'autres peut-elle aider le lecteur à
prendre conscience de son propre
corps ?

**BO spécial n°1 du 22 janvier 2019 / BO spécial n°8 du 25 juillet 2019 -
Préambule des programmes de l'enseignement de spécialité HLP :** "cette
spécialité contribue au développement des compétences orales à travers
notamment la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa
pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle
permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause
si nécessaire, pour accéder progressivement à la vérité par la preuve."



Quelles qualités recherchées dans l'essai le passage par l'oral permet-il de
mettre en œuvre ?

Capsules audios enregistrées par des élèves de
terminale HLP (avril 2022)

Verbatim n°2 – tisser apprentissage de l'essai & activités à l'oral

A l'oral, le brouillon se livre en même temps que le résultat : ils sont indissociables

Ce que l'on entend dans les capsules audio

- Le recours à la parataxe
 - Des répétitions, des épanorthoses
 - Des connecteurs et des reprises anaphoriques
- une pensée qui se réamorce, les circonvolutions de la recherche
- un droit au repentir, exercé sans lourdeur excessive
- une pensée personnelle, dont le mouvement semble davantage recevable pour le récepteur

Pistes à explorer & mises en perspective

- Mettre les capsules audios à disposition des autres élèves, pour qu'ils se confrontent aux démarches de pensée de leurs camarades, qu'ils s'approprient mieux cet espace de liberté qu'est l'essai
- Essai et dialogue : passer par l'oral pour sécuriser le passage à l'écrit (« tu peux écrire comme quand tu parles avec moi, en classe »)
- Ritualiser des temps de réflexivité, pour apprivoiser ainsi l'espace de liberté ouvert par l'essai
- Les reliefs de la voix, ou comment structurer un fil de pensée sans entrer dans des considérations formalistes
- Pratique de l'essai en 3 temps : penser, verbaliser, écrire

Les résonances et chemins de l'oral vers l'essai

☐ Enjeu de la pratique de l'oral pour engager/approvoiser/réamorcer l'écriture de l'essai

- **L'émergence d'une pensée singulière**, en première personne, plus aisée à assumer à l'oral qu'à l'écrit : la libre « conférence » qui exerce l'esprit
- **L'art du balbutiement** : un espace plus ouvert pour risquer sa pensée, oser se corriger, réorienter sa réflexion
- **L'exercice d'une pensée simultanée**, qui n'a pas eu le temps de se construire vraiment et se donne à voir dans sa germination, dans son mouvement
- **Le jugement essayiste** : juger sans souci exclusif de parvenir à un arrêt; l'esprit au travail, la marche de l'esprit.
- **L'art de formuler des paradoxes** : parole complexe contre la doxa, qui neutralise les contraintes affirmatives du langage

Montaigne, *Essais*, III, 1 : « Un parler ouvert ouvre un autre parler, et le tire hors, comme fait le vin et l'amour ».

☐ Pratiques philosophiques de l'oral

➔ **Comment amener ensuite le transfert des compétences explorées à l'oral vers la production écrite de l'essai ?**

Montaigne, *Essais*, I, 50.

Le jugement est un util à tous subjects, et se mesle par tout. À cette cause, aux essais que j'en fay ici, j'y employé toute sorte d'occasion. Si c'est un subject que je n'entende point, à cela mesme je l'essaye, sondant le gué de bien loing; et puis, le trouvant trop profond pour ma taille, je me tiens à la rive : et cette reconnoissance de ne pouvoir passer outre, c'est un traict de son effect, voire de ceux dequoy il se vante le plus. Tantost, à un subject vain et de néant, j'essaye voir s'il trouvera dequoy lui donner corps, et dequoy l'appuyer et estançonner. Tantost je le promené à un subject noble et tracassé, auquel il n'a rien à trouver de soy, le chemin en estant si frayé qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autruy. Là il fait son jeu à eslire la route quy luy semble la meilleure, et, de mille sentiers, il dict que cettuy-ci, ou celuy là, a esté le mieux choisi. Je prends de la fortune le premier argument. Ils me sont également bons. Et ne desseigne⁵⁸ jamais de les produire entiers. Car je ne voy le tout de rien⁵⁹.

Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naif, tel sur le papier qu'à la bouche; un parler succulent et nerveux, court et serré, non tant délicat et peigné comme véhément et brusque [...], plutost difficile qu'ennuieux, esloigné d'affectation, desreglé, descousu et hardi : chaque lopin y fasse son corps; non pedantesque, non fratesque, non pleideresque⁶⁹, plutost soldatesque [...]⁷⁰.

Montaigne, *Essais*, I, 26.

Les résonances et chemins de l'oral vers l'essai

Le factuel et le fictionnel : accepter l'entre-deux

Sujet proposé aux élèves :
Écriture d'un épisode utopique

"Six mois passèrent. Mon expérience commençait enfin à porter ses fruits. J'étais devenue un modèle dans cette ville : tous voulaient atteindre mon niveau de savoir. J'avais apporté de nouveaux termes dans leur code, augmenté leurs capacités intellectuelles et, finalement, j'avais réussi à développer leur raison. Ils commençaient petit à petit à avoir leur propre opinion sur diverses thématiques. Leur mode de vie avait radicalement changé. Tandis qu'avant leurs conversations reposaient sur de simples sujets comme la météo ou le déroulement de leur journée, maintenant je les entends débattre sur les différentes pensées philosophiques auxquelles je les avais introduits ou bien exprimer leur indignation ou admiration. Ces mois durant lesquels je leur enseignais la philosophie m'avaient donc mené à cette conclusion : c'étaient des Hommes. Ils avaient en effet su s'adapter à la nouveauté, développer leur curiosité, développer leur capacité de raisonnement et étaient capables d'exprimer leurs passions. Ils avaient ainsi pu prouver que, mis à part leur apparence physique, ils possédaient la même complexité cérébrale que nous. Ils étaient donc plus « humains » que « créature ». J'avais réussi à obtenir une conclusion."

Verbatim n°3 – Passages et détours par la fiction

Bénéfices du passage par l'écriture fictionnelle

- Favoriser une projection de la pensée, qui aide à se décentrer
- Entrer dans une réflexion d'écrivain, qui s'interroge sur ce qu'il a à dire, à transmettre, et sur comment il le fait
- Ouvrir un espace à une pensée qui se complexifie **par** l'écriture
- Engager dans l'écriture – narrative ou descriptive – par un mode qui paraît plus familier aux élèves, suscite moins d'appréhension : le cadre de la fiction engendre une exposition moindre, par rapport à l'exposé direct d'une pensée subjective
- Construire une posture intellectuelle, mettre en œuvre une démarche scripturale qui seront aussi peut-être celles de l'essai

On voit se déployer une pensée... La fiction devient le récit d'une expérience philosophique

Point de vigilance : la formulation de la consigne, pour permettre le jaillissement de la pensée, faire naître une tension féconde entre imagination et raison, pour qu'elles se nourrissent réciproquement, et que le récit permette d'activer une pensée philosophique

Le factuel et le fictionnel : accepter l'entre-deux

Parenthèse d'écriture

Sujet proposé aux participants de l'atelier :

Dans la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* de Denis Diderot, le lecteur pourra, en autres passages, lire ces quelques lignes : "Quelqu'un de nous s'avisa de demander à notre aveugle s'il serait content d'avoir des yeux : "Si la curiosité ne me dominait pas, dit-il, j'aimerais bien autant avoir de longs bras : il me semble que mes mains m'instruiraient mieux de ce qui se passe dans la lune que vos yeux ou vos télescopes ..."

Dans un récit à la première personne, donnez vie au souhait de l'aveugle de Diderot, en imaginant un monde où vous auriez de longs bras.

Parenthèse d'écriture – Morceaux choisis

L'ensemble des contributions des participants à l'atelier est disponible dans un document complémentaire au diaporama.

§2. Quand je pense qu'à cause d'un mot mal placé, je me trouve avec des bras bien trop longs qui, au lieu de satisfaire ma curiosité, m'handicapent clairement. Me voilà maintenant placé sous le regard des autres, alors même que je ne vois pas ! Que n'ai-je souhaité « le bras long » ?

§5. Un voyageur est arrivé. Il nous a demandé : « Comment pouvez-vous vivre ainsi ? Sans connaître la lune et les étoiles qui sont toujours là, sans voir l'ennemi qui vient, sans la nuance des couleurs ? ». Je n'ai pas compris. De quoi parlait-il ? La réalité, c'est ce que je perçois au bout de mes doigts ? Elle va et elle vient, toujours mouvante, et en même temps solide comme les corps que je touche.

§7. Le soir, pour ma fille, je cueille le ciel afin qu'elle sente, le long de ses doigts, sa couleur, intensément soyeuse, toujours chaude. Ces bras, bientôt, lui permettront de le faire sans mon aide, et alors, elle verra seule, par sa peau, les chatouillements du monde qui l'entoure. Un jour, sans doute contempera-t-elle, du bout des ongles, les étoiles.

§10. Une seule cerise bien rouge sur l'arbre au milieu du jardin voisin, le temps d'y penser, je l'avais cueillie. En la portant à ma bouche, elle était délicieuse, je sentis une nouvelle fois mon coude blessé traîner sur le bitume et la petite croûte qui s'était formée s'arracher à nouveau.

Parenthèse d'écriture – Morceaux choisis

§11. Démesurément longs mes bras s'enroulaient le plus souvent autour de mon torse, mes deux mains à la recherche l'une de l'autre. Ainsi protégée par une armure de membres, je perdais paradoxalement l'usage qui était le leur avant ma métamorphose. Car oui, j'avais connu, avant l'évènement, une physiologie disons habituelle. Mon souhait de disposer de longs bras pour toucher la lune ne m'avait-il pas finalement privée de toute préhension, de toute appréhension sensible du monde ? À vouloir déployer l'envergure des possibles à appréhender, savoir, je m'étais enfermée e moi-même, comme séquestrée par mon propre corps monstrueux.

§14. Pourquoi donc veux-tu que je me lève ? Sans quitter mon jardin, j'ai appris le tracé des fleuves européens, en laissant serpenter mes bras le long de leurs sinuosités. La bouche close, j'ai dialogué du bout des doigts avec des penseurs d'autres contrées. Les yeux fermés, j'ai expérimenté les mille et une couleurs du ciel en y plantant, chaque soir, mes ongles. Loin des yeux indiscrets, j'écris, à l'autre bout de l'univers, mes pensées les plus secrètes. Pars donc, s'il le faut, voyager à travers le monde. Quant à moi, je n'ai pas besoin de le voir pour le contempler."

§17. Traverser.... Si j'avais de longs bras, je poserais une main sur Lampedusa et l'autre plus loin encore sur la carte. Si j'avais de longs bras, je les plongerais dans le gouffre pour en arracher les noyés. Si j'avais de longs bras, je pourrais, après la traversée, caresser encore ceux que je chéris et que j'ai laissés derrière moi.

Robert Musil, *L'Homme sans qualités* : « Un homme qui cherche la vérité se fait savant ; un homme qui veut laisser sa subjectivité s'épanouir devient, peut-être, écrivain ; mais que doit faire un homme qui cherche quelque chose situé entre eux deux ? »

Le factuel et le fictionnel : accepter l'entre-deux

- Un genre des frontières et de l'impureté** : assumer l'héritage du discours bigarré
- Sortir du **procès en supercherie littéraire** de l'essai
- Factuel et fictionnel, **ne pas choisir son camp** : refuser l'objectivité et l'exhaustivité
- L'implication personnelle** : embrasser et mesurer un des critères les plus sûrs de définition de l'essai
- L'intérêt pour le circonstanciel et le présent** : construire le sens à partir de l'éphémère ?
- L'essai, ni vrai ni faux, conditionnellement véridique** : élaborer une fictionnalité conditionnelle dans l'essai ?

Prose non fictionnelle, subjective, à visée argumentative, mais à composition antiméthodique, où le style est déjà en lui-même une pratique de pensée : ce sera, par provision, notre définition de l'essai littéraire, que l'on tentera de fonder en logique(s).

Pierre Glaudes, Jean-François Louette, *L'essai*

S'essayer à penser : vertus et élans d'une forme. L'essai comme expérience du style de la pensée

Parcours de réussite :
exemple **1**

a. [« Qu'est-ce que la sensibilité me permet de connaître ? »] « Ne méprisez la sensibilité de personne : la sensibilité de chacun, c'est son génie. », Charles Baudelaire. La sensibilité, c'est que l'on ressent, c'est notre réaction à quelque chose de vécu ou de ressenti. Nous allons donc nous poser la question : qu'est-ce que la sensibilité permet de faire connaître ?

b. [« La machine peut-elle se révéler supérieure à l'homme qui la fabrique ? »] « Savoir, c'est pouvoir », nous dit Francis Bacon. En effet, l'homme, par son savoir, peut être l'auteur de prouesses techniques. L'homme semble ainsi paraître supérieur car il sait créer, notamment des machines, dont il a *a priori* le contrôle, car il en est le créateur. Dès lors, il paraît inconcevable que la machine puisse surpasser l'homme. Peut-on effectivement penser qu'une chose créée puisse être supérieure à son créateur ? La machine peut-elle se révéler supérieure à l'homme qui la fabrique ?

S'essayer à penser : vertus et élans d'une forme. L'essai comme expérience du style de la pensée

Parcours de réussite : exemple **2**

a. [« Raconter la subjectivité permet-il de saisir véritablement ? »] Raconter la sensibilité de chacun permettrait de la connaître, notamment grâce à l'écriture de celle-ci. C'est l'avis de nombreux auteurs. Notamment avec Rousseau, qui est un des premiers à avoir eu recours à l'autobiographie. L'écriture de soi, de son point de vue à travers les journaux intimes ou publics, nous permet de raconter qui l'on est, de raconter nos émotions, nos ressentis, notre vécu. De nombreuses techniques d'écriture de soi sont inventées avec le « monologue intérieur » par exemple, ou bien avec Breton et ses techniques d'écriture : le cadavre exquis, le monologue intérieur, l'analyse ... Repris par James Joyce, notamment.

b. [« La machine peut-elle se révéler supérieure à l'homme qui la fabrique ? »] Plus la perfectibilité humaine est sollicitée, plus il y a de chance que cette dernière nous mène à l'erreur, ou qu'elle se retourne contre nous. En effet, la volonté d'être supérieur à la nature, par l'intermédiaire de la machine, peut se retourner contre nous. C'est ce que souligne notamment Isaac Asimov dans son œuvre intitulée *Les Robots* (1950). Dans la nouvelle « Raison », il met en évidence, à travers l'émancipation du robot *Cutie*, que la volonté de dominer par la machine peut se retourner contre l'homme. L'homme est ainsi soudainement surpassé par sa création.

S'essayer à penser : vertus et élans d'une forme. L'essai comme expérience du style de la pensée

Parcours de réussite : exemple **3**

a. [« **Qu'est-ce que la sensibilité me permet de connaître ?** »] La sensibilité physique et sensorielle nous fait comprendre des choses, sans avoir recours à la parole, comme avec la sexualité par exemple.

b. [« **Pour faire la guerre, faut-il faire taire la voix de sa conscience ?** »] La guerre n'est pas une fatalité : il faut transcender cela, donc garder le silence et taire sa conscience n'est pas forcément le moyen de pouvoir faire la guerre. De plus, se taire et taire sa conscience amène les gens à perdre leur raison et à devenir des êtres proches de la folie. Cela peut se traduire par des troubles mentaux, des troubles du comportement et même des traumatismes, renforcés par le silence.

c. [« **La machine peut-elle se révéler supérieure à l'homme qui la fabrique ?** »] La finitude caractérise l'homme, qui apparaît effectivement comme limité. Mais la création de l'homme, elle, l'est-elle vraiment ? Comme nous le dit Rousseau, l'homme a toujours eu la volonté de se perfectionner et d'évoluer. Cependant, cette perfectibilité n'a-t-elle pas elle-même des limites ?

S'essayer à penser : vertus et élans d'une forme. L'essai comme expérience du style de la pensée

❑ La réflexion et le style : un tissage constitutif dans l'essai

❑ Une écriture qui témoigne d'un cheminement intellectuel, qui reproduit les **mouvements de concrétion de la pensée**, les livre dans leur surgissement sans nécessairement les ordonner dans une logique discursive conventionnelle

➡ Peut-on parler d'un *art de la digression, de l'improvisation* ?

❑ L'usage des citations et des références : la merveilleuse capacité d'intégration de l'essai.

➡ Peut-on parler d'une *écriture gigogne* ?

❑ Une **conception organique du texte**, qui procède par essaimage à partir d'une idée-germe (contre la disposition)

➡ Peut-on parler d'une résonance entre les détails heureux, un art de la complication ?

❑ L'essai, une forme de « **discours-acte** » du sujet

➡ Peut-on parler d'un *confinium* entre création et engagement, une lisière entre esthétique et éthique ?

Verbatim n°4 – Parcours de réussite

Quels indicateurs retenus dans l'observation de ces parcours de réussite ?

- Les élèves parviennent au terme de leur parcours à poser un temps de réflexion autour du sujet pour mieux le faire émerger : l'intrication d'une démarche apprise et d'une démarche acquise de pensée.
- Ils ne se limitent pas à une paraphrase inexacte de la question posée, mais parviennent à une problématisation effective et personnelle du sujet.
- Les élèves conservent des marques d'un style qui leur est propre à chacun et chacune.
- Les élèves se montrent capables de relier des moments de pensée entre eux, d'expliquer les liens.
- Les élèves cherchent la nuance, s'efforcent de modaliser leur propos.
- L'essai témoigne de et permet l'élaboration même de la pensée.

Des éléments significatifs d'un parcours, d'un véritable cheminement intellectuel : la **capacité de l'épaississement**, la capacité à tenir un fil problématique

Denis Diderot,
Réflexions sur De L'Esprit

D'ailleurs, l'appareil de la méthode ressemble à l'échafaud qu'on laisserait toujours subsister après que le bâtiment est élevé. C'est une chose nécessaire pour travailler, mais qu'on ne doit plus apercevoir quand l'ouvrage est fini. Elle marque un esprit trop tranquille, trop maître de lui-même. L'esprit d'invention s'agite, se meut, se remue d'une manière dérégulée; il cherche. L'esprit de méthode arrange, ordonne, et suppose que tout est trouvé...

Le *Rhumb* est une direction définie par l'angle que fait dans le plan de l'horizon une droite quelconque avec la trace du méridien sur ce plan. [...] Pourquoi ce nom sur un recueil d'impressions et d'idées? Comme l'aiguille du compas demeure assez constante, tandis que la route varie, ainsi peut-on regarder les caprices ou bien les applications successives de notre pensée, les variations de notre attention, les incidents de la vie mentale, les divertissements de notre mémoire, la diversité de nos plaisirs, de nos émotions et de nos impulsions – comme des écarts définis par contraste avec je ne sais quelle constance dans l'intention profonde et essentielle de l'esprit –, sorte de présence à soi-même qui l'oppose à chacun de ses instants⁴³.

*S'essayer à penser : vertus
et élans d'une forme.*

*L'essai comme expérience
du style
de la pensée*

Paul Valéry, « Note », *Tel Quel*, TII

Conclusion : l'essai dans les formes scolaires, un retour bénéfique, une familiarité à rétablir

- Un **contrat d'énonciation et de lecture**
- Une **pleine conviction** et une **légère suspension** (conviction fondatrice, hésitation régulatrice)
- Un discours assertif quoiqu'il ne fasse que viser la vérité
- Le **recours assumé aux ressources fictionnelles** pour atteindre une vérité forgée par le sujet lui-même, à l'épreuve de l'incertitude et de l'obscurité
- Un **nouveau rapport à la vérité, qui n'est plus séparée du moi, du moment et de la situation**
- Une implication personnelle qui révèle la voix de l'essayiste, ses affects : un goût pour les choses sensibles qui prémunit de l'abstraction
- Une **pensée vivante, qui refuse dogmatisme et désespoir**, et tire sa force de la conscience amusée de ses incertitudes
- La **réception de l'essai, entre ravissement et attention** : vertus du **dialogisme**



Ecrire en amateur, avec générosité et sensibilité

« Plus on médite sur un sujet, plus il s'étend; on trouve que c'est l'histoire de tout ce qu'on a dans la tête et de tout ce qui y manque : et cela sert d'autant mieux que les idées et connaissances y sont plus liées; il part de tant de branches, et ces branches vont s'entrelacer à tant d'autres qui appartiennent à des sciences et des arts divers, qu'il semble que pour parler pertinemment d'une aiguille, il faudrait posséder la science universelle ».

Denis Diderot, « Sur la diversité de nos jugements », *Miscellanea philosophiques*.

Bibliographie

ADORNO Theodor Wiesengrund [1958], "L'essai comme forme", in *Notes sur la littérature*, Flammarion, 1984.

BARTHES Roland, *Critique et vérité*, Seuil, 1966.

BARTHES Roland, *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Seuil, 1984.

FRIEDRICH Hugo, *Montaigne*, 1949, traduit de l'allemand, Gallimard, 1968.

GLAUDES Pierre, « Un chantier ouvert : étudier l'essai au XIX^e siècle », *Romantisme*, 2014/2 (n° 164).

GLAUDES Pierre, LOUETTE Jean-François, *L'Essai*, Paris, Hachette, 1999.

Ouvrage collectif, *L'Essai : Métamorphoses d'un genre*, textes réunis et présentés par Pierre GLAUDES, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002.

MACÉ Marielle, « La haine de l'essai, ou les mœurs du genre intellectuel au XX^e siècle », *Littérature*, n°133, 2004.

MACÉ Marielle, *Le Temps de l'essai. Histoire d'un genre en France au XX^e siècle*, Paris, Belin, collection L'Extrême Contemporain, 2006.

Ouvrage collectif sous la direction de Patrick NÉE, *Le quatrième genre : l'essai*, collection Interférences, Presses Universitaires de Rennes, 2018.

Ouvrage collectif sous la direction de Patrick NÉE, *Naissance de la critique littéraire et de la critique d'art dans l'essai*, Classiques Garnier, 2019

STAROBINSKI Jean (1985), "Peut-on définir l'Essai ?", in *Pour un temps/Jean Starobinski*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1985.